

**Le congrès de 2009 sur le livre et l'imprimé religieux :
un succès bien imprimé!**

Le 76^e congrès de la SCHEC s'est tenu à Montréal du 24 au 26 septembre 2009 sur le thème « Le livre et l'imprimé religieux ». Comment expliquer la recette de son succès? Par une recette magique dont son organisatrice principale, Dominique Marquis, nous a livré le secret : un solide partenariat et la mise en œuvre d'un réseau. Le partenariat s'est fait avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec, très intéressé par le thème du congrès (cela se comprend) et qui nous a ouvert (gratuitement) deux de ses centres : le centre de conservation de la rue Holt et le centre d'archives de l'édifice Gilles-Hocquart (l'ancien édifice des HEC rue Viger). Quant au réseau, c'est celui du GRELQ (Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec), auquel se greffent les programmes en histoire du livre de l'université de Sherbrooke. Ajoutons à cela la participation active de l'Association canadienne des périodiques catholiques et vous avez les ingrédients de cette bonne recette. Isabelle Crevier, de BANQ, appuyait Dominique Marquis dans le comité organisateur, avec le concours d'un membre du CA, Jean-Philippe Warren. Et vogue la galère!

Un riche programme

Il ne m'est évidemment pas possible de passer ici en revue toutes les communications du programme. Il y avait là un heureux mélange de vétérans (Marcel Lajeunesse, Christine Hudon, Fernande Roy, Pierre Pagé) et d'une foule de jeunes fraîchement diplômés de maîtrise ou de doctorat (Nathalie Miglioli, Guillaume Laforce, Christian Samson, Catherine Foisy, pour n'en nommer que quelques-uns) auxquels se joignaient divers autres spécialistes. La communication d'ouverture de Marcel

Lajeunesse a tout de suite donné le ton. Analysant la production des livres religieux au Québec de 1968 à 2007, il a vite fait ressortir le creux des années 1970 et la forte remontée des années 1980, qui s'est maintenue depuis (environ 4 % des livres publiés, mais avec des tirages assez forts).

La conférence principale était donnée par Philippe Martin, de l'université de Nancy, qui nous a résumé les conclusions de son gros ouvrage sur le livre de piété entre 1640 et 1850, qu'il a étudié sur trois terrains : la Lorraine, la Savoie et Québec (le séminaire et l'hôtel-Dieu). Il nous a tenus en haleine avec des statistiques étonnantes, montrant par exemple la prédominance du livre de prières durant toute cette période. Il faudra lire dans la revue ce précieux résumé, bien axé sur Québec, et qui donne le goût d'aller lire *Une religion des livres* (Cerf, 2003). Martin faisait bien le lien avec la communication précédente de François Melançon, qui, au moyen d'une projection impressionnante, a retracé la diffusion de la dévotion au calvaire d'Arras de F.-X. Régnard Duplessis, un jésuite né à Québec en 1694 et qui a rédigé un des premiers ouvrages écrits par un Canadien (ouvrage que ne possèdent pas nos bibliothèques!), diffusé ensuite au Canada par l'intermédiaire, notamment, de ses deux sœurs religieuses de l'hôtel-Dieu. C'est de là que viendrait d'ailleurs le calvaire de Saint-Augustin-de-Desmaures, construit en 1747 (le livre était de 1744).

Je m'arrêterais bien là, mais comment ne pas mentionner la communication de Louise Bienvenue sur le psychanalyste André Lussier et ses articles dans *Cité libre*, qui tentaient, si j'ose

résumer brutalement, de baptiser Freud pour le Québec. En somme, on s'est beaucoup instruit. Mais ce n'est pas tout.

Des visites instructives

Je m'en veux de n'avoir pu participer à la visite du Centre de conservation de la rue Holt, où la bibliothécaire spécialiste des livres anciens a animé un atelier-conférence sur les trésors religieux que possède la BAnQ. C'était, au dire de ceux de la trentaine de participants qui m'en ont parlé, absolument fascinant. Que j'aurais voulu voir ce livre à la disposition des confesseurs (ou des pénitents?) où on pouvait retrouver les péchés grâce à des languettes! Je vous le décris bien mal, mais Philippe Martin a pu ajouter des commentaires sur un livre semblable en plus grand format qu'il a déjà vu : bref, ceux qui ont manqué ça (moi le premier!) ont manqué quelque chose et il faudra aller voir ça.

Ce que je n'ai pas manqué par contre – et là, j'étais au nombre de quelques rares élus –, c'est la visite organisée par Luc Gauvreau de la bibliothèque personnelle de Jacques Ferron, à la maison de madame Ferron, à Saint-Lambert, le samedi après-midi, au sortir du congrès. Les connaissances de Luc et les commentaires « biographiques » de madame Ferron valaient leur pesant d'or. Heureusement, grâce aux talents informatiques de Luc Gauvreau, sa communication de la veille avait permis aux participants du congrès de bien visualiser la bibliothèque en question et nous en avait montré de bien belles pièces. Pour ma part, j'ai pu tenir dans mes mains l'exemplaire du Litré en

plusieurs volumes qu'adorait Ferron et qui avait appartenu à nul autre qu'à... Antoine Labelle, oui, le célèbre curé Labelle!

Un débat sur les périodiques catholiques

Je voudrais m'arrêter, mais il faut au moins citer la dernière activité du congrès : le panel de quatre personnes sur les périodiques catholiques, qui a donné lieu à un échange soutenu. Ces périodiques ont manifestement leur place, mais doivent-ils être plus engagés? Voilà qui constituait, si j'ai bien compris, le cœur du débat.

Et l'an prochain?

Les administrateurs de la SCHEC ont cette qualité : quand une formule marche, on la poursuit! C'est ainsi qu'on aura une formule toute semblable l'an prochain : s'associer à un réseau, aller tenir le congrès dans une maison « sûre » avec, en prime, la célébration d'un anniversaire : le 50^e anniversaire de la fondation de l'Institut de pastorale des dominicains, Côte Sainte-Catherine. Vous êtes d'ores et déjà invités (ce sera les 24 et 25 septembre 2010) et les organisateurs sont Rick van Lier et Dominique Laperle. L'appel à communications est déjà sur le site, de même que reproduit un peu plus loin dans le bulletin. À voir les fruits du congrès de 2009, on ne manquera pas d'accourir à celui de 2010.

Guy Laperrière
Université de Sherbrooke

Invitation au prochain séminaire de la SCHEC

À l'occasion de son séminaire annuel, la SCHEC vous invite à assister à une conférence de Lucia Ferretti, professeure au Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Trois-Rivières, intitulée « *La protection de l'enfance au Québec dans les années 1950 : la*

dimension internationale ». Organisée conjointement avec le Centre interuniversitaire d'études québécoises de l'Université Laval, la conférence aura lieu à l'Université Laval, le vendredi 9 avril, à midi, au local DKN-5242 du pavillon De Koninck.

Résumé : Dans les années 1950, le monde de la protection de l'enfance au Québec est en pleine réflexion sur les meilleures manières de venir en aide aux enfants et aux jeunes en difficulté. Réforme de certains orphelinats et ouverture de nouvelles institutions sur le modèle pavillonnaire, éducation des parents, promotion de mesures variées de soutien aux familles, développement du placement familial, conception de programmes de formation professionnelle à l'intention des éducatrices et des éducateurs, mise sur pied d'associations professionnelles : les expérimentations se

multiplient. La réflexion et l'action des pionniers de l'éducation spécialisée s'alimentent à plusieurs sources, et notamment aux échanges internationaux qu'ils ont commencé à nourrir parfois dès leurs études aux États-Unis ou en France, et qu'ils entretiennent ensuite par leur insertion dans les réseaux de certaines organisations internationales, surtout catholiques. C'est à mettre en évidence la dimension internationale de la protection de l'enfance dans les années 1950 que s'attachera cette conférence.

APPEL DE COMMUNICATIONS

CONGRÈS 2010 organisé par la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC)

Les 24-25 septembre 2010
À l'Institut de pastorale des Dominicains
Centre de formation universitaire
2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine
Montréal (Québec), H3T1B6
514.739.3223 • www.ipastorale.ca

Transmission du religieux et pluralisme à Montréal

Le phénomène religieux occupe une place non négligeable dans la vie montréalaise depuis ses origines. L'uniformité catholique officielle des premiers résidents d'ascendance européenne a fait place, à partir de la Conquête, à une mosaïque de nouvelles dénominations qui se sont rapidement inscrites, entre autres, dans l'espace urbain, par le biais de lieux de culte et d'éducation. Aussi, qu'ils soient majoritaires ou minoritaires, les groupes religieux ont très tôt cherché à assurer la transmission de leurs valeurs fondamentales et des aspects propres à leur culte, dans le contexte montréalais. Les religions ont ainsi contribué au développement d'une identité montréalaise. Ceci nous amène à nous intéresser à diverses questions, telles : le pluralisme religieux dans l'histoire montréalaise, les processus de transmission du religieux (doctrines, valeurs, expériences, etc.), la

formation des identités religieuses ainsi que leur capacité d'adaptation en contexte multiculturel, plurilinguistique et religieusement pluraliste.

Ainsi, le 77^e congrès annuel de la SCHEC sera centré sur le thème « Transmission du religieux et pluralisme à Montréal ». Nous souhaitons explorer les multiples dimensions de la transmission du fait religieux en milieu montréalais. L'identification des agents, les moyens mis en œuvre pour la transmission du religieux, les relations des différentes Églises entre elles ou avec la population, la spatialisation du sacré et ses représentations (architecture, art, etc.) sont autant de sujets qui pourront alimenter les réflexions des participant(e)s au colloque. De plus, dans le cadre du cinquantième anniversaire de fondation de l'Institut de pastorale des Dominicains, une

section sera spécialement consacrée au rôle de l'Ordre des Prêcheurs dans l'histoire religieuse de Montréal.

L'appel de communications s'adresse aux chercheurs qui travaillent de près ou de loin sur les thèmes de l'histoire religieuse dans une perspective d'histoire sociale, culturelle ou géographique. Comme lors des congrès précédents de la SCHEC, nous serons heureux de recevoir également les propositions de communications hors thème.

Les personnes intéressées à présenter une communication devront faire parvenir une proposition d'une vingtaine de lignes avant le 31 mars 2010 à :

Dominique Laperle
Département d'histoire
Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie,
628, chemin de la Côte Sainte-Catherine,
Montréal (Québec)
H2V 2C5

Téléphone : 514-735-5261
dlaperle@psnm.qc.ca

Mémoires de maîtrise et thèses de doctorat sur la culture religieuse soutenus dernièrement dans les universités québécoises

CASTEL, Frédéric,
« La dynamique de l'équation ethnoconfessionnelle dans l'évolution récente du paysage religieux québécois. Les cas du façonnement des communautés bouddhistes et musulmanes (de 1841 à aujourd'hui) », thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 2009, Dir. : Louis Rousseau.

Résumé : Cette thèse analyse l'évolution de la diversité religieuse au Québec depuis un demi-siècle, en faisant le portrait global portant sur toutes les traditions, et en creusant deux cas plus spécifiques également, celui des traditions musulmanes et bouddhistes. La thèse innove tout particulièrement en établissant les paramètres ethniques et confessionnels qui se croisent dans une définition des communautés réelles que les termes généraux d'islam et de bouddhisme déforment généralement, tant dans l'opinion publique que dans les catégories de statistique Canada.

DARAÏCHE-LEBLANC, Miguel,
« Les marguilliers de la fabrique de Montréal, 1760-1810 », mémoire de maîtrise en histoire, Université Laval, 2008, Dir. : Christian Dessureault.

Résumé : En utilisant la prosopographie comme principale méthode de recherche, ce mémoire tente de cerner les caractéristiques des individus qui occupèrent la fonction de marguilliers au sein de la fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal entre les années 1760 et 1810. Cette étude s'articule en trois parties. D'abord, elle s'intéresse aux actions des marguilliers à l'intérieur même de cette institution, à partir des registres des délibérations de la fabrique. Ensuite, elle compile diverses informations biographiques des marguilliers, par exemple, les origines familiales et géographiques, les professions ou le niveau de richesse. Cette étude démontre que la fabrique est une institution qui est habitée par la bourgeoisie locale, avec une forte tendance conservatrice et probritannique. Cependant, bien qu'en apparence fermé, ce milieu a tout de même une certaine capacité d'intégration de nouveaux venus durant ces années. La fabrique ainsi que l'élite qui la contrôle vont se transformer durant la période étudiée.

DÉCARY, Simon,
« Le Roi, l'Église et la guerre : La prédication à Montréal au moment de la Conquête (1750-1766) », mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2008, Dir. : Ollivier Hubert.

Résumé : Cette recherche s'intéresse à la question du pouvoir au Canada ancien et plus particulièrement à l'interaction entre la religion, la morale et la politique dans le discours religieux diffusé à Montréal. Les « Messieurs de Saint-Sulpice », à la fois seigneurs, prêtres, missionnaires et éducateurs, jouissaient d'une influence politique et spirituelle très importante dans le gouvernement de Montréal. L'étude se penche sur le message politique qu'ils livrèrent à leurs paroissiens lors de la dernière décennie du Régime français et lors de la transition politique suivant la Conquête. La source que constituent les sermons est riche en informations sur le sujet, puisque le prédicateur, voulant agir sur son public, renseigne sur son mode de pensée et sur celui de l'institution qu'il représente. Dans un contexte d'instabilité provoqué par la guerre et la cession du Canada à l'Angleterre, les Sulpiciens agiront en agents de maintien de l'ordre. Sous le Régime français, ils exercèrent leur influence pour soutenir l'effort de guerre, et sous le Régime anglais, ils usèrent de leur crédit pour pacifier les Canadiens. L'objectif ultime recherché par Saint-Sulpice n'était pas en soi la soumission de la population au pouvoir civil, mais bien d'assurer l'ordre social nécessaire à la conservation d'un ordre catholique.

DION, Marie-Pier,
« Une stratégie tranquille, Serge Mongeau et le Centre de planification familiale du Québec dans la société québécoise, 1965-1972 », mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 2009, Dir. : Lucia Ferretti.

Résumé : Les importants changements sociaux et culturels qui caractérisent la Révolution tranquille ont fait l'objet de plusieurs études. Le mémoire s'intéresse à un aspect toutefois peu étudié jusqu'à maintenant : le mouvement d'émancipation des couples canadiens-français de la morale sexuelle catholique. L'étude de ce mouvement se fera par l'analyse du Centre de planification familiale du Québec (CPFQ), un organisme au cœur de la lutte, menée par des intervenants laïcs, en faveur du droit à la

contraception pour tous. Par l'étude de son discours, de ses actions sociales et de ses initiatives auprès des gouvernements fédéral et provincial, le mémoire cherche à saisir l'influence de ce Centre dans une société en pleine transformation, notamment dans ses rapports à l'Église catholique.

PAPINEAU-ARCHAMBAULT, Véronic,
« L'action missionnaire catholique québécoise au Chili (1948-1990) : politisation du discours et de l'action sociale », mémoire de maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal, 2010, Dir. : Dominique Marquis

Résumé : Cette étude propose une mise en parallèle du contexte sociopolitique chilien avec l'évolution du discours et de l'action sociale des missionnaires québécois catholiques au Chili. Cinq moments historiques particuliers ont été identifiés : l'arrivée des oblats au Chili, le concile Vatican II, l'élection de Salvador Allende, la dictature du général Augusto Pinochet et la transition vers la démocratie. L'analyse démontre que plus la contestation sociopolitique est forte dans le pays, plus la politisation des missionnaires est exacerbée. Ainsi, dans les années 1950, le conservatisme politique relatif du Chili va de pair avec l'orthodoxie de la mission. Dans les années 1960, la Démocratie chrétienne et le concile Vatican II soulèvent un nouvel intérêt chez les missionnaires pour le domaine social. Par la suite, le début des années 1970 voit une polarisation et une radicalisation de la vie politique chilienne qui mène à une politisation plus marquée des religieux québécois. Enfin, la dictature met un frein à cette politisation qui est par la suite faiblement relancée au moment de la transition vers la démocratie.

RAYMOND-DUFOUR, Maxime,
« Le Canada français face à sa destinée : La survivance confrontée au discours nationaliste des manuels scolaires, 1870-1880 », mémoire de maîtrise en histoire, Université de Montréal, 2008, Dir. : Ollivier Hubert.

Résumé : De nombreux historiens ont travaillé sur le nationalisme du Canada français de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Pour la majorité d'entre eux, plus particulièrement Gérard Bouchard et Fernand Dumont, il se caractérise par son repli, sa xénophobie et son défaitisme. C'est principalement la volonté de survie qui le motive, une survie difficile en raison de la position politique de subordination du Canada français à l'Empire britannique. Ce mémoire critique cette interprétation grâce à une analyse du nationalisme que nous avons décelé

dans certains manuels scolaires d'histoire nationale du primaire de 1870 à 1880. Alors qu'il devrait normalement être représentatif du paradigme de la survivance, à cause de la domination d'élites clérico-conservatrices au sein du milieu de l'éducation primaire, nous avons au contraire constaté que les manuels scolaires ne justifient pas l'état de repli xénophobe d'une nation conquise. Le discours des manuels est plutôt positif. Il est enthousiaste face à l'avenir et raconte les péripéties d'un peuple dont la mission est colonisatrice. En conséquence, les auteurs de ces manuels mettent en relation l'élève du primaire avec ses ancêtres héroïques des débuts de la Nouvelle-France : ceux qui sont venus pour christianiser les « Sauvages » et qui ont colonisé un environnement hostile armés de leur courage.

Le projet de Lieu de mémoire habité des Augustines prend son envol

Au mois d'octobre dernier, le gouvernement fédéral a annoncé qu'il supporterait le projet de Lieu de mémoire habité des Augustines par un octroi de 15 millions de dollars. Ce financement s'ajoute aux 15 millions déjà avancés par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. À la veille de se réaliser, ce projet vise la rénovation du Monastère des Augustines, voisin de l'Hôtel-

Dieu de Québec pour, entre autres, y installer un musée, y regrouper les collections et les archives de la communauté, et en faire un lieu d'accueil et d'hébergement pour les aidants naturels.

Mélanie Lanouette, secrétaire de la SCHEC
Musée de la civilisation

IN MEMORIAM

Un historien modèle : Roger Aubert (1914-2009)

C'est le 2 septembre dernier, en célébrant l'eucharistie, que Roger Aubert a rendu l'âme, à l'âge de 95 ans. Une vie bien remplie, un historien modèle, sont les mots qui me viennent immédiatement à l'esprit en pensant à lui.

Ceux et celles qui ont fait leurs études en histoire religieuse avant ou pendant le concile Vatican II se souviendront sans nul doute des ouvrages pionniers du chanoine Aubert : *Le pontificat de Pie IX (1846-1878)*, le 21^e et dernier de la collection Fliche et Martin (1952), qui faisait alors autorité, et l'ouvrage *Vatican I*, publié aux Éditions de l'Orante dans la série de l'histoire des conciles œcuméniques, en 1964, en plein Vatican II. Vint un peu plus tard le cinquième et dernier tome de la Nouvelle histoire de l'Église, au Seuil, en 1975, dont il avait rédigé les sections maîtresses et qui couvrait la période de 1848 à 1965.

Sur l'insistance de ma collègue Lucienne Cnockaert, Belge comme lui, qui avait fait sa thèse de doctorat sous sa direction à l'Université catholique de Louvain, j'ai soumis sa candidature pour un doctorat d'honneur à l'université de Sherbrooke, acceptée en 1996. Deux anecdotes valent d'être ici racontées. Le doyen de ma faculté, qui devait présenter Roger Aubert et ne connaissait rien de lui – on ne peut tout connaître! – me demanda de l'éclairer quelque peu. Je ne trouvai rien de mieux que de lui demander, avec une certaine insistance, de m'accompagner à la bibliothèque. Et là, je lui montrai les deux entreprises qu'Aubert dirigeait depuis 1952 : le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, dont il était très fier de dire qu'il l'avait mené de la lettre D à la lettre L (du volume 14 au volume 20), écrivant lui-même des dizaines et des dizaines de notices; puis, la *Revue d'histoire ecclésiastique*, où je lui fis voir des sections de comptes rendus. Chaque numéro contenait deux ou trois comptes rendus

substantiels signés Roger Aubert, plus une cinquantaine (je n'ai pas vraiment compté!) de notices plus brèves mais non moins significatives sur autant d'ouvrages, s'étendant du moyen âge à nos jours, signées des lettres R. A., que tous reconnaissaient.



L'autre anecdote est plus personnelle. Quand Roger Aubert apprit qu'on lui conférait ce doctorat à Sherbrooke, il m'expliqua qu'il avait déjà un engagement le jour de la collation des grades et demanda qu'on lui envoie simplement son diplôme par la poste. Homme simple, assurément. Vous devinez qu'on reporta l'honneur à l'année suivante, ce qui me permit d'accompagner monsieur Aubert à la rencontre d'un de ses anciens élèves, Mgr Jean-Marie Fortier, l'ancien archevêque de Sherbrooke, qui s'était retiré à l'archevêché de Québec. J'eus le plaisir de les conduire tous deux autour de l'île d'Orléans : c'est un des plus délicats souvenirs de ma vie professionnelle.

La caractéristique principale, du point de vue intellectuel, du chanoine Aubert, celle, je crois, à laquelle il tenait le plus, était la liberté intellectuelle, qu'il avait cultivée en étudiant les Dupanloup et Montalembert à l'ombre du *Syllabus*. Sa puissance de travail ne connaissait pas de limite. J'eus la chance de lui rendre visite à sa demeure de Louvain-la-Neuve : je n'ai jamais vu tant de livres dans un appartement! Et ses fichiers! Il n'avait pas su adopter l'ordinateur. Imaginez!

On lui a rendu plus d'hommages qu'à quiconque, et à juste titre. Trois volumes d'histoire religieuse ont marqué ses 80, 90 et 95 ans (le dernier publié quelques semaines après sa

mort). Il vaut la peine de les mentionner en terminant. Le premier tourne autour du cardinal Mercier et des conversations de Malines en 1926 : on y trouve rassemblés une quinzaine de textes d'Aubert. Le titre du deuxième parle de lui-même : *Écrire l'histoire du catholicisme des 19^e et 20^e siècles : bilan, tendances récentes et perspectives (1975-2005)*. Le dernier enfin traite d'un sujet cher à Aubert : *La papauté contemporaine (XIXe-XXe siècles)*, un collectif qui couvre les pontificats de Léon XII à Jean-Paul II.

Ceux et celles qui sont intéressés à lire davantage sur Roger Aubert peuvent se rendre

sur le site de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, où ils trouveront, entre autres choses, la très belle homélie de Jean-Pierre Delville lors des funérailles. C'est un géant qui nous a quittés. Il personnifiait en quelque sorte l'histoire de l'Église, d'une autre époque, certes, mais faite avec tant de ferveur, de zèle et de liberté de pensée qu'on ne peut que s'incliner avec respect et admiration devant une œuvre d'une telle ampleur.

Guy Laperrière
Université de Sherbrooke

Un projet de numération en cours...

La section anglaise de la SCHEC avec l'appui de la Fondation Jackman a entrepris la numérisation des publications de la Société depuis sa fondation en 1933. À la suite du travail réalisé par le D^r Paul Lebrun du Collège Saint-Paul (Université du Manitoba), le D^r Brian F. Hogan a poursuivi l'entreprise avec les textes de la section française et travaille à l'indexation complète interactive. Ce vaste projet devrait se terminer à l'automne 2011 et rendre très

accessible sur le Web près de 80 ans de recherche en histoire religieuse. Outre la consultation sur les sites des deux sections des documents déjà numérisés, les étapes intermédiaires sont disponibles sur CD Rom.

Brigitte Caulier
Département d'histoire et CIEQ
Université Laval



Université du Québec à Trois-Rivières

Ce Bulletin est une gracieuseté de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il a été préparé par Mélanie Lanouette, assistée de Nathalie Mailly.

Secrétariat de la SCHEC
Centre interuniversitaire d'études québécoises
UQTR
3351, boulevard des Forges, C.P. 500
Trois-Rivières, Québec G9A 5H7

